Pietà

for reader, cello, and SATB choir

Carlotta Ferrari 2018

The day my brother died a silence grew. It grew upon the corners of the room, Upon the curtains shut, upon the floor. It grew beyond the door ajar—dim blue I stood before, not ready in myself. How should one enter, or think even To prepare dumb feet for the inevitable? "Go in," mother whispered. So I did.

The room was not so much a thing,
Or age a span, for the house now
Seemed old as it was empty,
Though kind as never did it speak.
Could walls but talk. They did not breathe,
But fostered me, the younger always;
And whether honestly or not, I believed
Myself less wise and worthy of this thing.

I took my place in silence at his head. Sheets draped across his body. Naked feet. A stain of mother's sweat still visible, tears Beaded earlier that morning on his hair. Could walls have seen, or dystrophy flex. But they did not; her tears now fell alone. I was not let to see, though see them now, In my imagining, a man, for what they are.

I was made to go to school, made to leave
To let my parents to their private rite of grief,
While brother, living still, yet crooked his neck
Like shepherd's staff toward them,
Bent cheek for kisses. Tiny at first, then each one
Grown larger to the room and to the door,—
Eyes too bleared from love to see.
But one more kiss—one more was all their wish.

Had I the sweat from off his brow
I would know then what I know now—
How mother wept in silence;
How father was this room:
The bulk ward of his chest pulled tight, in—
His broken arms both broad and thin,
His heart, at once heavy and wren,
Gathering unto himself wife and son.—
Yet in—yet in, the dead and dying.

Le jour où mon frère est mort, un silence est né. Il est né depuis les coins de la pièce, Sur les rideaux fermés, sur le plancher. Il croisa au delà de la porte fermée—bleu pâle J'étais debout, devant, hésitant. Comment entrer, où même penser À préparer pour l'inévitable mes pieds silencieux? "Allez" chuchota ma mère. J'y allai.

La chambre n'était pas tout à fait une chose,
Ou l'âge une gamme, car dans cet instant la maison
Sembla vieille, vidée,
Tandis douce car elle ne parla pas.
Si seulement les murs pouvaient parler. Ils ne respiraient pas,
Mais me nourissaient, toujours le cadet;
Et honnêtement ou non, je me croyais
Moins sage et moins digne de cette chose.

Je pris ma place silencieusement à sa tête.
Les draps recouvraient son corps. Pieds nus.
Visible, une tâche de sueur venant de ma mère, des larmes
En gouttelettes depuis le matin sur ses cheveux.
Si seulement les murs pouvaient voir, ou la dystrophie fléchir.
Mais ils ne le faisaient pas; ses larmes tombaient seuls.
On ne me permettait pas de voir, mais je les vois maintenant,
Dans ma tête, un homme, leur vérité.

On me força d'aller à l'école, me força de partir
De donner à mes parents leur rite de deuil privé,
Tandis que frère, toujours vivant, courbait son cou
Comme une houlette vers eux,
Offrait la joue pour se faire embrasser.
En premier petits, chaque baiser
Devenu large à la chambre et à la porte—
Les yeux floutés par l'amour, ne pouvant voir.
Mais encore un baiser—seulement un autre, leur unique désir.

Si j'avais la sueur de son front
J'eus su là ce que je sais maintenant—
Comment ma mère pleura en silence;
Comment père était cette chambre:
L'essentiel de sa poitrine retiré—
Ses bras cassés à la fois larges et minces,
Son coeur à la fois lourd et oiselet,
Cueillant à lui femme et fils.—
Pourtant dedans—pourtant dedans, les morts et les mourants.

—Translation: Michael Bowden





































